

**Lélia Young, *Aquarelles La Paix comme un Poème*, Du Marais,
Montréal, 2006, 67 pages**

Marguerite Andersen

Number 138, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40654ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andersen, M. (2007). Review of [Lélia Young, *Aquarelles La Paix comme un Poème*, Du Marais, Montréal, 2006, 67 pages]. *Liaison*, (138), 58–58.

Aquarelles

La Paix comme un Poème

MARGUERITE ANDERSEN

LE NOUVEAU RECUEIL DE POÉSIE de Lélia Young, *Aquarelles/La Paix comme un Poème*, est un livre haut en couleur, tout comme sa couverture illustrée par un tableau de Carina Rock, la fille de Lélia. Publiée en 2006 aux Éditions du Marais, à la fière devise « Savoir lire d'où l'on vient », cette série de poèmes met en lumière, par de fortes images, la transhumance des « déplacés de la terre » qui errent « sur les trottoirs des âmes quêtes » et des « parquets d'épines ».

En même temps, il s'agit d'un recueil personnel. Car Lélia fait partie de ces déplacés. Née en terre tunisienne, elle a dû, au moment de la libération du pays, en tant que juive, laisser sa « jeunesse au bord d'un escalier » et s'en aller. Depuis, elle n'est que « la cicatrice d'une mendiante » rencontrée, « là-bas au coin de l'avenue de Carthage », à Tunis. « Je passais », décrit cette jeune fille joyeuse qui porte dans ses bras une pastèque censée devenir le dessert d'un bon repas. Huit vers, pleins d'émotion, décrivent comment la jeune fille trébuche, la pastèque éclatant au sol pour alimenter de son jus « le lit d'eau d'un désespoir »; désespoir dont Lélia ne réussira jamais à se défaire, malgré ses succès professionnels et son bonheur familial.

Le sous-titre du recueil indique clairement qu'il s'agit d'un ouvrage à résonance politique. Lélia ne cache point son dégoût devant le « collier de sangsues » de la violence, et « les batraciens du mal » et de l'avidité. Parfois, les merveilles de la nature, arbres, fleurs, fruits lui permettent de se sentir sans « rage au cœur », sans « rage au corps » et de retrouver alors l'odorant jasmin des jardins tunisiens, ses carafes d'eau de source limpide. C'est alors qu'elle ose affirmer que « la paix est à l'œuvre », que « la haine n'a pas de place » dans le « chez nous » de « ceux que la chaleur a fui » mais qui n'oublent jamais « une quintessence lointaine », celle de la paix.

En lisant ces affirmations, je me sens encouragée, délestée de mon propre désespoir devant « les méfaits du temps », notre siècle « balaféré de violence » et la vue de la « misère souterraine », où des milliers de fugitifs sont « à fuir à travers neige et pics/répartis entre la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie ».

Lélia Young est universitaire. Elle détient un doctorat en linguistique de l'Université de Montréal et enseigne à l'Université York, à Toronto. Certes, l'on reconnaît dans quelques-uns de ses poèmes l'approche intellectuelle et une tendance vers l'abstraction. Mais dans *Aquarelles*, cette

tendance est bien moins forte que dans le premier recueil de l'auteure, *Entre l'outil et la matière*, publié aux éditions du GREF en 1993, à une époque où la poète était encore à faire tourner la noria de sa thèse de doctorat. Déjà son deuxième recueil, *Si loin des cyprès* (Montréal, CIDIHCA, 1999), montrait une approche moins théorique, plus sensuelle, plus centrée sur l'image.

Dans *Aquarelles*, Lélia Young enfante de nouveaux horizons poétiques en premier lieu, l'horizon de mer, de la fluidité du féminin. Le vocabulaire marin, les métaphores aquatiques et l'eau, tout simplement, inondent les poèmes du recueil, tel qu'indiqué dans son titre. La deuxième moitié du titre consiste en le mot *elles*, soulignant clairement que les femmes jouent un rôle important dans la poésie et la pensée politique de Lélia Young. Que ce soient la femme du Darfour, la femme, aujourd'hui hagarde, meurtrie, la mendiante, la bédouine, ou ces « âmes sociales qui attendent d'être vues », mécontentes de n'être qu'un « réverbère de secours sur le chemin de l'homme », toutes comprennent et sauvegardent les trésors de l'environnement, la coulée verte, la sève et la force. En bonne linguiste féministe, Lélia s'aventure même dans « Les perséides » à faire du « e » muet du passé le « e » sonore de demain. Car les femmes ont compris, *that caring is the adventure*, constate-t-elle dans l'un de ses deux poèmes en langue anglaise, rappelant l'éthique qu'élabore Carol Gilligan dans *A Different Voice* (1982).

Poète en exil, loin des cyprès de son enfance, Lélia Young inscrit sa belle voix différente dans le discours poétique sur la possibilité du bonheur sur terre. ■

Lélia Young, *Aquarelles La Paix comme un poèmes*, Du Marais, Montréal, 2006, 67 pages.

Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et éditrice de la revue Virages. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au Prix du Gouverneur général 2004 pour son roman Parallèles, publié chez Prise de parole.

